

## **Atelier XI : Donner une tout autre place à l'art dans l'école**

Une tout autre école est possible  
Grande rencontre des initiatives  
20 novembre 2016

### *Animation :*

- *Vincent Cartuyvels, Historien d'art, Culture et démocratie*
- *Sabine De Ville, Culture et démocratie*

### *Intervenant-e-s :*

- *Sébastien Marandon, projet « Next Generation Please » organisé par Bozar : : la parole aux jeunes sur l'avenir de l'Europe et de ses frontières, avec notamment la participation de trois classes de 7e professionnelle de l'Institut Sainte Marie en compagnie d'un artiste et d'un historien de l'art*
- *Marc Brisson, ENVOL, l'expression artistique comme un atout de la réussite scolaire et de l'intégration sociale dans les milieux défavorisés*
- *Catherine Scories, MUS-E Belgium, plate-forme pour des artistes professionnels de toutes disciplines qui traduisent leur pratique artistique dans des projets de co-création, destinés pour une grande part à l'enseignement.*
- *Dominique Ranwez, projet « Gratin de cultures », festival artistique pluridisciplinaire co-organisé par le Cefa d'Anderlecht, Cirqu'Conflex, la Boutique culturelle et d'autres associations et artistes*

**Thème et objectifs de l'atelier :** L'atelier sera un lieu d'échange entre personnes porteuses de différentes initiatives et de personnes impliquées ou intéressées par le thème de l'atelier. Par quelques récits d'expériences réalisées dans le cadre scolaire, nous réfléchirons et débattrons à propos de l'impact de ces actions sur le développement des élèves, sur les structures de l'institution et sur l'environnement familial ou urbain.

**Ce que dit le Manifeste :** « À côté des divers langages qui occupent énormément de terrain dans l'école aujourd'hui, il en est d'autres qui n'ont aujourd'hui qu'une place marginale alors qu'ils nous paraissent essentiels, qu'il s'agisse du langage visuel, du langage corporel ou des divers langages artistiques. [...] Les langages artistiques et corporels sont essentiels. Ils permettent en effet de développer le plaisir d'exprimer son individualité, de traduire parfois mieux qu'en mots notre essence et nos spécificités, d'ouvrir des espaces de créativité hors cadre, d'inviter à remettre en cause des évidences et des logiques dominantes, de donner aux enfants et aux jeunes la possibilité de vivre, expérimenter, ressentir ce qui relève de l'indicible, bien au-delà des approches intellectuelles. »

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

TOUT  
**AUTRE**  
**CHOSE**

Présentation des quatre intervenants, évocation de la diversité de leur inscription dans l'école, de leurs dispositifs et de leurs publics.

- Ecole St Pierre – Cureghem : un projet musical et conte au long cours (1h/semaine et par classe dans tout le fondamental assurée par des professionnels en coopération avec les enseignants et surtout, la direction – financement Fondation Paola). Marc Brisson et l'équipe pédagogique
- CEFA – Cureghem : enseignement en alternance, projets artistiques portés par une partie l'équipe enseignante (sans appui majeur de la direction) et « gagnés » via les différents dispositifs art-école. Démarche à reprendre chaque année. Dominique Ranwez
- Mus-e : asbl bilingue organisant des projets art-école à Bruxelles et en Wallonie. Intervention d'artistes à horaire fixe dans les classes. Partenariats avec les institutions culturelles. Processus essentiel, co-construction et dans certains cas, productions. Toutes formes artistiques. Publics « fragiles » privilégiés. Catherine Scorier – [www.mus-e.be/fr](http://www.mus-e.be/fr)
- Ste Marie – St Gilles. Ecole technique et prof artistique. Projets conduits avec intervenants extérieurs par un enseignant en particulier. Relais de l'équipe pédagogique ; interventions avec et dans les lieux culturels. Sébastien Marandon, professeur de français.

Bref récit des quatre expériences de l'art à l'école.

#### Formation de quatre groupes, avec un intervenant par groupe

Questions traitées dans les groupes. Débat avec rapporteur.

- En quoi l'expérience est-elle innovante ?
- Quelles valeurs - considérées comme marginales (par qui ?) ou essentielles (par qui?) - portées par ces expériences?
- En quoi ces expériences sont-elles reproductibles et instituables dans un projet de TAE ?

Synthèse des groupes et débat. Conclusions.

Prolongements pour cette synthèse :

- le récit "architecturé" du projet Ste Marie – Bozar conduit à l'école Ste Marie, diffusé dans le Journal 41 de Culture&Démocratie et disponible sur le site [www.cultureetdemocratie.be/productions](http://www.cultureetdemocratie.be/productions)
- un document ci-annexé à propos du projet CEFA porté par Dominique Ranwez.

20.11.2016  
Saint-Gilles



- un document reprenant l'extrait du Manifeste et deux tableaux éclairant la question des intelligences.
- un document établi par C&D avant de s'engager dans les travaux de la Coupole Alliance culture-école (dispositif Bouger les lignes).

Pas de contenus révolutionnaires dans les apports de cette journée d'échanges mais la confirmation de ce qui se dit et s'écrit de longue date sur les effets de la présence de l'art, de la création et de la culture dans le territoire de l'école.

- Modification du rapport au temps, à l'espace, au corps, aux apprentissages, aux autres (pairs et enseignants) à l'école elle-même.
- Irruption du plaisir, de l'émotion, des affects, de l'expérimentation, de la recherche, de l'essai-erreur fécond
- Cadre privilégié pour l'expérience du singulier et du commun.

### L'innovation

“Contre-situations et contre-programmes”...

Elle passe par la subversion des logiques de concurrence, de sanction et de spécialisation et leur remplacement par la co-construction et la participation.

Elle passe par la notion de savoirs ouverts et complexes, non donnés et encore moins arrêtés.

Elle fait de la place à d'autres types d'intelligence. Voir document annexé.

Elle passe par la transformation de la relation et de la logique pédagogique : accompagnement, stimulation, échanges et partages ; expérience d'abord, savoirs ensuite.

Relations nouées avec le monde extérieur, familles et associations.

Place faite aux émotions, au sensible, aux sensations.

Place faite à la confiance entre tous les partenaires.

Réponse “autre” au décrochage et à la mésestime de soi.

### Les valeurs

Elles se situent dans le registre de l'autonomie et de la coopération, pôles peu présents dans le système actuel.

- confiance et apaisement
- place faite au plaisir de faire et d'apprendre
- coopération, partage
- imaginaire, sensibilité
- citoyenneté (à travers les pratiques collectives et les expériences faites en terrain extérieur)
- recherche, travail, aboutissement
- écoute

20.11.2016  
Saint-Gilles



Une tout autre école  
est possible !



TOUT  
**AUTRE**  
**CHOSE**

“Calmer le jeu et le je”

### La reproduction / L'instituable

“Que les graines tombent entre les pavés et non sur les pavés”

Possible à condition de “contagion” :

- Transmission – sous toutes les formes possibles aujourd'hui - vers les enseignants (formation initiale et continuée à la coopération avec les artistes et les opérateurs culturels) et vers les artistes intervenants (formation à l'intervention en milieu scolaire et autre).
- Moyens humains et financiers (interventions extérieures pour la pratique artistique)
- Espaces prévus pour des modes différents de fonctionnement.

Institutionnalisation souhaitée à condition de préserver la dimension/la nature particulière de l'expérience de création et de questionnement artistique et culturel.

Vœu : exportation dans toutes les disciplines, des apports singuliers en matière de pédagogie de l'expérience artistique et de création.

Langages visuels, corporels et artistiques.

### Proposition de réécriture de la rubrique langages artistiques et corporels du Manifeste à partir des apports de la journée.

À côté des langages qui occupent le terrain dans l'école, il en est d'autres qui n'ont qu'une place marginale. Ils nous paraissent pourtant essentiels qu'il s'agisse du langage visuel, du langage corporel ou des divers langages culturels et artistiques. L'éducation à l'image est indispensable dans un monde où chacun est sans cesse confronté-e-s à des images (selfies, publication sur les réseaux sociaux virtuels, publicités, vidéos, films...) et où chacun en produit en abondance. L'éducation corporelle ne peut être réduite au sport ou à l'éducation à la santé. L'éducation artistique et culturelle ne peut être limitée à une heure de dessin et de musique.

Les langages artistiques et corporels permettent de découvrir et d'exprimer autrement sa singularité, de s'exercer à la création en ouvrant le temps, l'espace et les logiques pédagogiques de l'école, de construire de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences, de questionner les évidences et les logiques dominante. L'éducation artistique et culturelle stimule d'autres formes d'intelligences, elle donne aux enfants et aux jeunes la possibilité d'expérimenter, ressentir, exprimer ce qui relève de l'indicible, du

20.11.2016  
Saint-Gilles



Une tout autre école  
est possible !



TOUT  
AUTRE  
CHOSE

sensible et de l'émotion. Elle contribue à la connaissance par tous des cultures qui se croisent dans l'école et dans la cité. Elle participe ainsi à la formation citoyenne. Enfin, l'intégration des langages artistiques et corporels répond au besoin de mouvement de l'enfant et du jeune. Ils ne sont pas faits pour rester passivement assis toute la journée.

Apprentissages techniques et manuels. En plus du corps et des arts, il est indispensable d'inclure à l'école les apprentissages dits « techniques » ou « manuels » : travail du bois, du cuir, du tissu ou du métal, de la construction, de la terre et de ce qu'elle porte (cuisine), etc. Ces savoirs et ces activités — et leur transmission intergénérationnelle — doivent être valorisés autant que les matières « intellectuelles » et donner aux enfants la possibilité de les connaître autrement que comme pis-aller à un échec dans les matières traditionnelles.

Manifeste pour Une tout autre école p. 19-20

## ANNEXES

Festival « Gratin de Cultures »

CEFA d'Anderlecht Contact : Dominique Ranwez

### L'art comme projet

Depuis plusieurs années, le CEFA d'Anderlecht organise, durant le premier semestre de l'année scolaire, un festival artistique appelé « Gratin de cultures ». Ce projet offre aux élèves l'opportunité de participer à des ateliers artistiques multidisciplinaires : chanson française, slam, graphisme, photographie, théâtre, sculptures en papier mâché, fresque murale, percussions... La période se clôture par la présentation des différentes productions devant un public de pairs et d'enseignants lors d'un Festivaleke. Les enseignants du CEFA cherchent ainsi à développer la créativité individuelle et collective et à faciliter l'expression de leurs élèves en proposant des activités culturelles. De surcroît, le projet cherche à favoriser l'accroche scolaire durant cette période un peu morose de janvier-février. Etant donné que dans l'alternance les jeunes ne passent que deux jours à l'école, une série de disciplines ne leur sont pas proposées dans la grille horaire : le sport mais aussi les cours artistiques. Inviter l'art à l'école est d'autant plus crucial que tous les élèves n'ont pas toujours la possibilité de fréquenter les lieux de création et de diffusion culturelle, freinés tant par leurs horaires professionnels que par un décalage culturel, le poids des traditions, ou des conflits de loyauté.

Débuté à petite échelle dans une seule section, l'initiative Gratin de Cultures a rapidement pris de l'ampleur et s'est élargi à l'ensemble de la communauté pédagogique du CEFA. Il est néanmoins laissé à la liberté de chaque

20.11.2016  
Saint-Gilles



enseignant d'y participer et d'animer l'atelier de son choix pour sa classe. Le projet Gratin de Cultures est en construction et en évolution constante au fil des années. Financé les premières années sur fond propre, Gratin a rapidement été soutenu par La Boutique culturelle d'Anderlecht, dont le but est de promouvoir la cohésion et l'insertion sociale entre le tissu associatif local et les écoles du quartier. Le projet est soutenu également par des subsides de la Communauté française dans le cadre du décret « la culture à l'école » qui donne mission aux établissements scolaires de favoriser « la participation à des activités culturelles et sportives par une collaboration avec les acteurs concernés ». Cet apport financier permet des partenariats avec des professionnels du monde culturel comme les ASBL Cirqu'conflex, Indications et Cactus, qui sont essentiels pour offrir une légitimité au projet Gratin de Cultures. Ceux-ci apportent des compétences ancrées dans le quotidien de leur réalité d'artistes. Leur proximité avec la démarche de création rend leur apport unique.

### Apport du projet Gratin de cultures

Des études montrent que l'art à l'école peut conduire à différents types d'apprentissages notamment pour s'approprier et développer l'imaginaire, faciliter la mémoire et l'anticipation. Il donne la faculté d'expérimenter et invite à sortir des formes imposées répondant ainsi aux impératifs du marché du travail.

Les pratiques artistiques ont également des retombées positives sur le fonctionnement du collectif. Les ateliers développent une meilleure cohésion du groupe classe. Ainsi que le souligne un jeune : « Travailler ensemble même si on croit que ce n'est pas possible » amène à dépasser des préjugés, à être plus attentifs aux comportements discriminatoires : « C'est bien parce qu'au début on n'était pas trop un groupe et après les liens se sont faits et maintenant on est un groupe. »

Dans le cadre de Gratin, adultes et jeunes, en travaillant ensemble, ont l'occasion de se rencontrer dans un autre contexte. Le regard porté les uns sur les autres évolue au fil de l'atelier, les comportements changent, la tolérance se développe. Les enseignants ont fait le pari que ces activités pouvaient être source d'estime de soi, de confiance et de collaboration. Les productions suscitent de la fierté partagée par tous. Les jeunes sont enthousiasmés par l'implication des professeurs dans les ateliers ainsi que par les moments de confrontation amicale qu'ils suscitent. Le rapport à l'école, souvent biaisé chez les jeunes, peut s'en trouver changé.

Ainsi que le souligne le partenaire La Boutique Culturelle : « Bien au-delà de sa dimension artistique, la culture est donc comprise en tant qu'ensemble d'éléments assimilés par tout individu dans une société donnée, et constituant une richesse à partager, à mettre en commun, à faire évoluer grâce aux enrichissements mutuels. Nous pensons que la diversité culturelle et la cohésion sociale se renforcent mutuellement lorsque les

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

**TOUT**  
**AUTRE**  
**CHOSE**

apports de tous sont reconnus et que chacun contribue au « bien vivre ensemble ».

C'est incontestablement la mise en place d'activités innovantes, différentes qui a motivé les jeunes à s'impliquer dans le projet. Ce hors cadre plus ludique, animé conjointement par les enseignants et des intervenants extérieurs, favorise un rapport détendu au monde des adultes fait de jeux, d'essais, d'erreurs et d'avancées. Et graduellement peut s'installer un autre rapport à soi fait de confiance retrouvée : « Au début, ouille c'est trop dur j'y arrive pas ! » Puis, les élèves se prennent au jeu avec des résultats surprenants. Tant en sculpture ou peinture puisque dorénavant une fresque embellira le mur de la cour de récréation, que dans le domaine de l'écriture poétique et théâtrale.

« A l'intérieur du jeu, il y a un espace où il est possible d'exprimer des choses qu'on n'a pas l'habitude d'exprimer : plonger dans l'imaginaire, sortir des sentiers battus, y trouver une liberté un espace pour se surprendre. Ecrire avec ses mots ses propres émotions à partir d'un atelier d'écriture, pour se donner la possibilité de changer de point de vue, de s'étonner de s'émerveiller, d'élargir sa vision du monde. »

### Des sentiments paradoxaux

Lors de l'atelier slam, les textes produits sont très personnels, pleins d'émotion. Chacun a fait l'objet d'une négociation entre le professeur et le jeune pour savoir si ce dernier le présenterait devant la salle. Car la perspective du passage sur scène lors du Festival stimule certains mais en angoisse d'autres. Parler de soi devant un auditoire, gérer son stress et ses émotions entraînent les jeunes sur des terrains mouvants, sans balises, sur lesquels ils ont peu l'habitude de s'aventurer. La pression induite par le spectacle amène à sortir de sa zone de confort, oblige à se confronter aux regards des pairs, à se soumettre à l'approbation d'autrui. Démarche rendue d'autant plus difficile à l'adolescence. La peur du regard de l'autre, l'effet « miroir » vient se greffer sur un manque d'estime de soi. « On a peur de ce que les gens pensent », avoue Julia lors du temps d'évaluation. « Au départ je n'aimais pas mais au fur et à mesure de l'expérience j'ai aimé ». Une jeune fille qui n'a pas souhaité se présenter lors du spectacle reconnaît : « J'aurais eu honte de passer car je n'aime pas parler devant tant de gens ». « C'est déstabilisant », reconnaît Jason, « les gens sont parfois méchants ».

Comment se réapproprier un regard positif sur soi, conscient du chemin parcouru ? Le temps du débriefing avec les différents partenaires du projet, enseignants et artistes, constitue une étape essentielle de ce processus. Chacun est invité à se remémorer son passage sur scène, à s'exprimer sur sa prestation durant la représentation. Les impressions sont diffuses, liées aux émotions ressenties : « C'est difficile à dire. Je n'aurais jamais pensé faire cela. J'ai aimé avoir essayé... au final je ne suis pas nul » disent les jeunes. Il y a un avant et un après le spectacle. L'impression générale, c'est

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

TOUT  
**AUTRE**  
**CHOSE**

« nous y sommes arrivés ! » Vivre une expérience de création collective favorisant la participation de chacun et le dépassement de soi fait partie des objectifs des organisateurs de Gratin.

### Le rapport à l'école de jeunes au parcours complexe

Les enseignants ont gardé, d'année en année, des traces des étapes du projet afin d'en évaluer les facteurs de réussites et les difficultés et obstacles rencontrés, résolus ou non. Paradoxalement, durant le semestre des ateliers, les enseignants pointent l'irrégularité de participation des jeunes aux ateliers, marqués par de l'absentéisme et par un manque d'implication ponctuel. Or, « Certains projets cherchent avant tout à fidéliser les jeunes pour qu'ils viennent à l'école, condition de base pour qu'ils (les enseignants) trouvent des appuis pour travailler avec eux leur goût et leurs compétences sociales et transversales, et pour stimuler les différents types d'intelligences ».

Le débat est ouvert et soulève autant de questions que de réponses. Plusieurs éléments peuvent expliquer l'attitude de certains jeunes durant le projet Gratin. L'impact du stress lors du Festivaleke y joue un rôle important mais ne semble être qu'une partie de la réponse. Les jeunes qui s'inscrivent dans l'enseignement en alternance ont généralement un rapport de dépréciation et de défiance vis-à-vis de l'institution scolaire. Leur parcours scolaire marqué par un « cumul d'accidents » tels réorientations, changements d'école et décrochage débouche généralement sur de la démotivation et du désinvestissement. Pour donner du sens à leur parcours scolaire, certains sont dans une démarche utilitaire : leur priorité c'est trouver du travail et le moteur de l'action est la perspective d'un emploi rémunéré. Les cours et l'école doivent venir en support de ce projet. François Dubet, sociologue, suggère dans un contexte semblable de « pratiquer une pédagogie de la motivation, restaurer la manière dont le jeune se perçoit pour qu'il puisse se construire, entrer en relation avec les autres d'une manière plus valorisante et être disponible pour l'apprentissage ».

Les jeunes qui ont vécu le projet Gratin de Cultures plusieurs années de suite envisagent celui-ci dans une autre perspective. Les jeunes de la classe de septième, par exemple, ont remis en question l'atelier théâtre. Lors de notre rencontre avec eux, ils cherchent à mettre des mots sur leurs attitudes et réactions. Selon eux, ce n'est pas l'activité qui pose question : ils sont rodés à Gratin et y prennent part avec plaisir. Ils trouvent que « c'était chouette, cela a été un bon temps entre nous » mais l'atelier ne s'est pas déroulé comme ils l'envisageaient. Ce qui est à prendre en compte n'est pas l'opposition à l'activité prise comme telle mais la signification sous-jacente : « on avait le temps, on aurait pu faire quelque chose d'abouti, de qualité, mais on n'avait pas notre parole là-dessus, alors que c'était nous qui devions jouer, on n'a pas pu participer pleinement. » Selon Marie Verhoeven, face à l'institution scolaire en demande croissante d'implication, d'engagement et de participation, certains élèves se demandent à quoi bon

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

**TOUT**  
**AUTRE**  
**CHOSE**



s'impliquer dans un processus dont, de toute façon, on les exclut des décisions stratégiques : « nous voulons être pris au sérieux, avoir notre mot à dire sur ce dans quoi on nous implique ». Car l'essentiel est vécu pour chacun au niveau des sentiments, des ressentis et du vivre-ensemble.

### Perspectives

L'ensemble des questions soulevées par l'organisation de projets tels que Gratin de cultures interpelle quant à la mise en œuvre de pratiques alternatives et inclusives au sein de l'école. Le sujet est complexe. Les objectifs sont-ils négociés et partagés par tous ? L'évaluation peut-elle donner du sens au projet ? Qu'évalue-t-on et dans quel cadre ? Faut-il évaluer l'implication des jeunes ? Pour les enseignants qui lient leur atelier aux compétences du cours (notamment celui de français), cela semble évident mais qu'en est-il des professeurs de pratique professionnelle ? Salomé Frémineur estime, dans sa réflexion sur « l'art à l'école », qu'il faut dégager l'expérience artistique du schéma évaluatif : « L'expérience artistique, qu'elle soit de création ou de contact avec une œuvre, ne peut se résumer à l'acquisition de compétences quantifiables. C'est par son caractère imprévisible que l'art a le plus à apporter à la formation de tous les citoyens » .

La culture est une composante essentielle du développement humain : elle constitue une source d'identité, d'innovations et de créativité pour les personnes et pour la communauté scolaire. Ce qui est principalement ciblé par le projet Gratin ne s'exprime pas uniquement en termes de contenu mais de compétences multiples qui développent un capital social, affectif et culturel dans une perspective émancipatrice. Prendre conscience de la fonction émancipatrice de l'éducation artistique à l'école amène à renverser les logiques pédagogiques et permet de travailler sur les conditions favorables à des changements concrets qui procurent du sens et du plaisir à leurs participants. Et « découvrir de nouveaux outils d'expression que sont le travail autour des mots et du langage, autour du corps, autour de l'image : se présenter, occuper l'espace, s'exprimer en public, être à l'aise dans un entretien, ... » Pour prendre en compte les jeunes dans leurs diversités, pour favoriser la réussite du plus grand nombre, pour gommer les inégalités. Des initiatives ponctuelles, des projets-pilotes portés par des enseignants proches des jeunes et de leur réalité sociale peuvent y contribuer.

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

**TOUT**  
**AUTRE**  
**CHOSE**

## ANNEXE 2

Septembre 2015

Document préalable à la participation de C&D aux travaux de la Coupole Alliance Culture – Ecole. Etat des lieux.

Vincent Cartuyvels  
Sabine de Ville

### Coupole Alliance Ecole et Culture. A propos de l'éducation artistique et culturelle

#### A. Principes de validation

##### 1. Un droit universel

La culture, comme élément fondamental du développement humain, Un droit universel et inaliénable, garanti par la constitution belge et nombre de textes internationaux.

##### 2. Les nombreuses "plus-values" de l'EAC

- cognitives: effets bénéfiques sur la maîtrise des savoirs fondamentaux et sur le développement de capacités cognitives générales ou spécifiques.
- pédagogiques: mise en action de différentes formes d'intelligences et d'opérations mentales négligées dans les branches traditionnelle, appropriation du sens, développement de l'esprit critique.

Résistance et capacité de recul par rapport aux flux médiatiques et à la culture industrielle qui envahit nos écrans et nos cerveaux sans aucun filtre critique.

Variété des objets culturels induisant une créativité en matière d'approche pédagogique.

- comportementales: par la culture, effets d'apaisement, de reconnaissance, épanouissement des personnalités, civilité et respect des autres, appropriation de l'institution (non plus rebelle, mais "ami" de l'école...)...refus des radicalismes.
- sociales et intellectuelles:
  - Ecoles "down": lutte contre l'échec scolaire.
  - Ecoles "moyennes " ou "top": création de citoyens et d'élites "sensées" et "critiques".
- citoyennes: ouverture aux autres cultures, tissage du lien social, tolérance et conscience du monde...

20.11.2016  
Saint-Gilles



Bref, effet de sens et effet de lien et un enjeu politique urgent : résistance au "court-termisme" exigé par les principes de rentabilité de rankings et du marché, et aux radicalismes véhiculés par les conservatismes et communautarismes de toutes sortes.

## B. Identification des freins

### 1. le "consensus immobile"

Les pratiques culturelles sont théoriquement souhaitées, mais dans la réalité, elles ne sont pas pensées, légitimées comme élément essentiel de la formation. Elles sont plus souvent vues comme loisir, détente, appendice, surplus, activité d'occupation, pour les fins de semaine ou les "jours blancs". Parfois comme activité perturbante et à ce titre, négatives pour l'institution.

Préjugés présents dans le monde politique, dans la hiérarchie des établissements, chez les professeurs, et parmi les parents.

### 2. Le diktat du quantitatif.

La pression court-termiste sur le quantitatif exigé par la masse des programmes: quantité des matières, toutes prises isolément, évaluation chiffrée "quantitative" et soustractive, punitive. Compétition.

### 3. L'atomisation structurelle.

La grille horaire comme unité de base : unité de salaire, unité de travail servant d'alibi à tous les immobilismes y compris syndicaux.

Le carcan rigide de la grille horaire et la formation des professeurs incitent au cloisonnement des matières et à l'individualisme des professeurs.

" Chacun à son heure, avec son groupe, avec sa matière et sa méthode, souverain dans son évaluation".

### 4. La hiérarchie des savoirs

Primauté du "lire-écrire-compter" - basique ou sophistiqué - à travers toute la filière scolaire, privilégiant un seul type d'intelligence au détriment des autres, et un seul type de comportement scolaire au détriment des autres, notamment ceux qui mettent le corps et l'affect en jeu.

### 5. Arguments/alibis pour tous les immobilismes :

a. "Pas de temps" avec les programmes imposés, et avec l'unité heure de la grille.

20.11.2016  
Saint-Gilles



Une tout autre école  
est possible !



TOUT  
AUTRE  
CHOSE

b. "Pas de lieux"

c. "Pas d'argent"

6. le cercle vicieux "pas de pratique, pas de formation"

L'absence de pratiques culturelles justifie l'absence de formation des maîtres à la culture, qui renforce son absence dans l'école... justifie l'immobilisme et l'absence de personnel compétent parmi les professeurs, et nourrit les réticences de l'école à faire alliance avec les artistes.

7. L'épuisement des acteurs de culture.

Epuisement des professeurs isolés dans leurs initiatives et peu formés pour les maintenir dans la durée. Pas de validation par leur direction ou leurs collègues, statut ponctuel, à "réinventer" à chaque action.

Bénévolat chronophage, parfois en conflit avec l'institution.

C. Schéma des chantiers à ouvrir.

1. Vers l'institution "Ecole"

a. Validations :

Remettre explicitement dans les chartes les pratiques culturelles au centre des valeurs de l'enseignement et non à la périphérie : les valider comme un droit fondamental, et reconnaître dans ces chartes, les plus-values et les exigences que toute pratique culturelle impose aux institutions.

A partir de cette reconnaissance, la hiérarchie doit être claire dans ses injonctions et pratiquer une vraie pédagogie de la culture pour faire évoluer les préjugés, de l'exécutif à l'administration (inspecteurs, programmes...) vers les directeurs et professeurs.

Entraîner les parents et les syndicats dans cette validation.

b. Impulsions : le temps, l'espace, les personnes.

- Ouvrir le temps.

Desserrer le carcan de la grille horaire, permettre des plages d'immersion pour des activités culturelles exigeant un temps plus long et non scindé.

- Ouvrir l'espace.

Desserrer le carcan de la structure traditionnelle de la classe, trouver des lieux modulables et équipés "entre classe et atelier" comme outil pour des pratiques culturelles diversifiées.

20.11.2016  
Saint-Gilles



Une tout autre école  
est possible !



TOUT  
**AUTRE**  
**CHOSE**

- les personnes : susciter l'initiative.

Vu la diversité des matières culturelles, encourager les acteurs à lancer des initiatives dans le domaine qui est proche de leurs compétences, et mettre en valeur ceux qui prennent certains risques - cadrés - en la matière.

- Coupler le professeur et l'artiste pour une réciprocité des compétences :

Par divers procédés, dont la résidence d'artiste, introduire la compétence de l'artiste dans l'école.

- Introduire la compétence du spécialiste des médias, historien de l'art et/ou sémiologue de l'image dans les matières obligatoires.

Former les professeurs aux matières culturelles et l'artiste aux exigences pédagogiques pour une complémentarité des actions.

- Créer des équipes :

Développer le travail transdisciplinaire et la collaboration des équipes pédagogiques.

### c. Formations

Briser le cercle vicieux "pas de formation>pas d'application>pas de formation..." en intégrant de façon volontariste des espaces dans l'école, de la maternelle à l'université, et en créant en même temps, des formations culturelles de haut niveau (avec des artistes confirmés et théoriciens diplômés) dans l'enseignement supérieur pédagogique.

## 2. Vers les contenus culturels

Identification de la panoplie des contenus et pratiques culturelles.

### a. Définition ouverte du terme "culture"

Loin du concept statique du "stock culturel de l'honnête homme" vision confortant "l'entre soi" d'une bourgeoisie conservatrice, la culture est ici considérée de comme processus dynamique, itinéraire, aventure, prise de risque, découverte de soi, des autres et du monde.

### b. Identification des différents territoires, types d'approches, et champs disciplinaires.

#### 1) Territoires de la culture :

- Cultures de l'école (programmes, valeurs humanistes des apprentissages)
- Cultures métissés (traditions et origines cosmopolites)
- Cultures industrielles et des medias,
- Culture de l'image.

20.11.2016  
Saint-Gilles



- Culture légitimées ("chef-d'oeuvres" d'occident et du monde, tradition et modernité...création contemporaine...)

## 2) Types d'approche

- Réceptifs : visites, séances, spectacles, conférences, cours d'histoire de l'art, voyages culturels...
- Actifs/créatifs : ateliers, projets, créations individuelles ou collectives...
- Mixte : activités mixant une part informative et une part créative.

## 3) Disciplines, et les innombrables variétés d'approche de chacune d'elles :

- Musique,
- Arts plastiques
- Vidéo, cinéma
- Théâtre
- Écriture, littérature
- Danse
- Interdisciplinaire, multimédias...

## 3. Vers un chantier pédagogique

### a. Donner du sens au savoir

Inscrire dans les contenus scolaires la "culture des savoirs", c à d la dimension anthropologique de chaque matière, son histoire, sa philosophie, bref, son sens. L'imposer dans la formation des maîtres, chacun devenant « philosophe » de sa propre matière. Ralentir pour donner sens, c'est résister à la pression du quantitatif "insensé".

### b. Identifier des types d'intelligences et des opérations mentales mises en action par les pratiques pédagogiques.

Répertorier et reconnaître les types d'Intelligences visuelles, auditives, corporelles, littéraires. ..

Répertorier les opérations mentales mettant en jeu des facultés trop négligées dans la pédagogie classique : l'intuition, l'émotion et les affects, les dynamiques corporelles, l'imaginaire, la prise de risque, l'engagement, les capacités relationnelles, la verbalisation, la maîtrise technique les deux hémisphères du cerveau, etc etc ( cfr spécialistes psycho pédagogue, et neurosciences...)

### c. Etablir des critères d'évaluation "qualitatives" en fonction de ces opérations.

20.11.2016  
Saint-Gilles



d. Créer du lien : transdisciplinarités des équipes et des contenus.

e. La culture : un laboratoire pour toute la pédagogie.

Utiliser les pratiques artistiques et culturelles comme chantiers d'avant-garde pour des approches pédagogiques et méthodologiques innovantes et mieux adaptées au XXI<sup>e</sup> siècle, extrapolables dans les autres secteurs de l'école.

20.11.2016  
Saint-Gilles



Une tout autre école  
est possible !



**TOUT**  
**AUTRE**  
**CHOSE**